

Interrogation

Interrogation Il semble que la personne du Haut-Commissaire, sir Percy Loraine, ait pris en haine la clarté et la lumière pour s'attacher au contraire à l'ambiguïté et à l'obscurité. Les circonstances — ou peut-être sa propre nature — ont voulu qu'il fût toujours entouré de points d'interrogation. Reviendra-t-il ou non ? Est-il transféré ou révoqué ? Son transfert sera-t-il réellement exécuté ? Ira-t-il directement de Londres à Ankara ou fera-t-il un détour par l'Égypte ? Séjournera-t-il quelque temps en Égypte ou n'y passera-t-il qu'en coup de vent ? S'occupera-t-il encore de politique égyptienne après y avoir échoué plus complètement qu'aucun de ses prédécesseurs, ou se contentera-t-il de faire ses bagages — comme disaient les anciens — avant de quitter définitivement la vallée du Nil pour rejoindre son nouveau poste ?

Toutes ces questions entourent sir Percy Loraine comme une auréole autour de la lune, non depuis quelques semaines ou quelques mois seulement, mais depuis bien longtemps déjà. Et avant elles, d'autres interrogations encore l'avaient entouré, non moins étranges ni moins amusantes.

À peine les négociations entre le Wafd égyptien et les Anglais avaient-elles échoué, à peine sir Percy était-il revenu au Caire, qu'une multitude de questions se mirent à planer autour de sa personne et de sa politique — des questions auxquelles il ne sut jamais répondre lui-même et auxquelles le Premier ministre répondit finalement à sa place.

Était-il sincère lorsqu'il affichait de la sympathie pour les Égyptiens, leurs espoirs et leurs aspirations démocratiques ? Ou bien cherchait-il simplement à les tromper ? Était-il honnête lorsqu'il proclamait sa neutralité et son respect de l'indépendance égyptienne ? Ou jouait-il avec cette neutralité et cette indépendance ? Cherchait-il réellement à assurer la stabilité de l'Égypte ou jouait-il avec le pays lui-même ?

Avant même cela, lorsque sir Percy arriva pour prendre ses fonctions, des interrogations avaient déjà surgi. La politique du Foreign Office britannique était pourtant claire : M. Dalton avait affirmé publiquement que la Grande-Bretagne ne signerait aucun traité avec un gouvernement qui ne représenterait pas un Parlement librement élu. Pourtant, dès son arrivée, des rumeurs contradictoires circulèrent au sujet des intentions de sir Percy.

On disait qu'il soutenait le ministère alors en place ; d'autres prétendaient qu'il voulait s'en débarrasser. Certains affirmaient qu'il souhaitait le renverser avec brutalité ; d'autres soutenaient qu'il préférait agir avec tact et élégance, conformément aux manières distinguées du gentleman dont il aimait se parer.

Vous voyez donc que l'ancien Haut-Commissaire n'aime ni la clarté, ni le calme, ni les situations stables. Il semble préférer l'atmosphère trouble où se mêlent confiance et inquiétude, rassurance et méfiance.

Nous ignorons si sir Percy cultivait volontairement cette atmosphère ou si le destin lui-même avait décidé qu'il vivrait dans une telle ambiguïté, comme aucun Haut-Commissaire avant lui en Égypte. Nous ignorons aussi si ce climat mystérieux accompagnait déjà toutes ses précédentes fonctions politiques ou s'il lui était réservé derrière les voiles du destin jusqu'au jour où il posa le pied sur la terre d'Égypte.

Mais une chose est certaine : ce voile d'ambiguïté ne lui fut d'aucune utilité. Il ne le protégea ni contre son transfert ni contre son échec. Sir Percy se croyait habile et rusé. Il s'imaginait manipuler les Égyptiens en leur montrant une fausse amitié. Finalement, il ne trompa personne sinon lui-même et n'obtint rien des Égyptiens.

Il croyait pouvoir dominer et humilier les Égyptiens, leur arracher par la contrainte ce qu'il ne pouvait obtenir par le consentement, tout en se présentant toujours comme neutre et impartial. Ainsi encouragea-t-il les troubles et les épreuves. Depuis le palais de Doubarra, il observait les conséquences de sa politique habile qui semait le désordre dans le pays et parmi ses habitants.

Cette politique cherchait à corrompre les esprits, à ébranler les convictions, à affaiblir les volontés et à détourner les Égyptiens de leurs droits. Les uns furent séduits par les promesses et les tentations, les autres soumis à la violence et à la dureté, jusqu'à ce que des consciences soient achetées et du sang versé dans plus d'un lieu d'Égypte.

Et pendant tout ce temps, sir Percy demeurait au palais de Doubarra, protégé par le masque de la neutralité. Il voyait, entendait, approuvait et consentait. Puis, après plusieurs années, il découvrit que toutes les corruptions, tous les efforts, tout le sang versé et tout le temps perdu n'avaient rien changé à la position de l'Égypte.

Ainsi la ruse de Percy Loraine se révéla aussi vaine que l'arrogance de George Lloyd. Ni l'un ni l'autre ne purent obtenir pour l'Angleterre ce qu'elle désirait de l'Égypte. Finalement, le gouvernement britannique dirigé par MacDonald transféra sir Percy Loraine, reconnaissant ainsi ouvertement son échec et craignant les conséquences désastreuses de sa politique.

Et puisque le gouvernement britannique a reconnu l'échec de sir Percy et lui a choisi un successeur, il devra également modifier la politique qu'il poursuivait — exactement comme un précédent gouvernement britannique avait reconnu l'échec de George Lloyd, l'avait révoqué et abandonné sa politique.

Cette conclusion est claire et ne souffre ni doute ni discussion. Pourtant certains continuent de la contester parce que, disent-ils, les journaux anglais affirment unanimement que le remplacement du Haut-Commissaire n'implique aucun changement de la politique britannique en Égypte.

On leur a pourtant expliqué plus d'une fois qu'il existe une différence entre la politique générale de la Grande-Bretagne envers l'Égypte et la manière particulière dont chaque Haut-Commissaire applique cette politique.

La Grande-Bretagne n'abolira pas la déclaration du 28 février. Elle n'abandonnera pas l'idée de négociations aboutissant à un traité. Elle n'annexera pas officiellement l'Égypte à l'Empire britannique, pas plus qu'elle ne s'en retirera soudainement sans conditions.

La Grande-Bretagne remplaça Allenby, qui avait fondé cette politique, tout en conservant cette politique. Elle remplaça George Lloyd, qui l'avait appliquée avec violence, tout en la conservant encore. Et aujourd'hui elle remplace sir Percy Loraine, qui l'a appliquée par la ruse et la manœuvre, tout en conservant toujours cette même politique générale.

La position internationale de la Grande-Bretagne en Égypte ne changera donc pas simplement parce qu'un Haut-Commissaire part et qu'un autre arrive. Deux choses seulement pourraient véritablement transformer cette situation : soit une révolution des Égyptiens ou des Anglais renversant complètement l'ordre établi, soit un traité satisfaisant les aspirations des deux parties.

Mais derrière cette politique générale existe une autre politique, plus concrète : la manière quotidienne dont le Haut-Commissaire traite le gouvernement et le peuple égyptiens. Cette politique locale changera inévitablement avec le changement de Haut-Commissaire, car elle dépend de deux

éléments : d'une part l'échec manifeste de sir Percy, dont il faut désormais corriger les conséquences ; d'autre part le tempérament personnel du nouveau Haut-Commissaire, car la conduite quotidienne de cette politique porte toujours l'empreinte de ceux qui l'exercent.

Dites ce que vous voulez du maintien de la politique britannique générale envers l'Égypte ou de la neutralité proclamée par les Anglais. Tout cela ne prouve rien. Depuis la déclaration d'indépendance, les Anglais n'ont cessé de proclamer leur neutralité dans les affaires égyptiennes. La déclaration du 28 février elle-même n'était-elle pas présentée comme une déclaration de neutralité ?

Mais chacun connaît la véritable nature de cette neutralité : une neutralité de papier, proclamée à grands cris, mais qui n'empêche jamais les Anglais d'intervenir dans les affaires égyptiennes lorsqu'ils le jugent utile ou nécessaire.

La politique du Haut-Commissaire en Égypte changera donc sans aucun doute. Mais que faut-il penser de ces rumeurs persistantes affirmant que sir Percy Loraine, malgré son transfert et malgré la nomination de son successeur, reviendra encore en Égypte afin d'achever sa mission ou de terminer son mandat ?

Ces rumeurs ne font que renforcer l'atmosphère d'ambiguïté et de mystère qui entoure depuis toujours la présence de sir Percy en Égypte.

Il est probable que cette ambiguïté continuera de l'accompagner jusqu'au jour où il partira définitivement pour Ankara, présentera ses lettres de créance et assumera pleinement ses nouvelles fonctions. Alors seulement seront rompues non seulement les attaches entre sir Percy et l'Égypte — car elles sont déjà rompues — mais aussi les illusions entretenues encore par ses partisans.

Mais supposons qu'il revienne réellement au Caire. Que pourrait-il bien y accomplir ? Quelle mission resterait inachevée ? Quelle tâche resterait à terminer ? Reviendrait-il pour préparer une atmosphère plus favorable à son successeur, détruisant de ses propres mains la corruption qu'il a lui-même contribué à installer ?

Ou reviendrait-il pour conclure ce traité dont lui-même et le Premier ministre rêvaient autrefois ? Ou bien reviendrait-il parce que l'Égypte s'apprête à traverser des événements graves et que la représentation britannique doit rester forte jusqu'à l'arrivée du nouveau Haut-Commissaire ?

Tout cela peut être vrai, ou rien de tout cela ne l'être. Mais tout cela montre une seule chose : sir Percy Loraine ne peut vivre en Égypte ni même à proximité de l'Égypte sans être entouré de questions et de points d'interrogation.

Quoi qu'il en soit, les Égyptiens ne prêteront pas plus d'attention à quelques mois supplémentaires de sa présence qu'ils n'en ont prêté à ses années de présence parmi eux. Ils ne seront pas davantage trompés maintenant qu'ils ne l'ont été auparavant.

Les Égyptiens ont appris à résister à sa ruse et à ses manœuvres, à supporter les épreuves qui leur furent imposées. Ils sauront également lui résister s'il revient. Ils continueront à défendre leurs droits, leur dignité, leur indépendance et leurs principes si son retour menace quoi que ce soit de tout cela.

Que sir Percy demeure à Londres, qu'il parte pour Ankara ou qu'il revienne au Caire, cela ne change rien à la vérité essentielle : sa politique a échoué, et la Grande-Bretagne devra nécessairement lui substituer une autre politique.